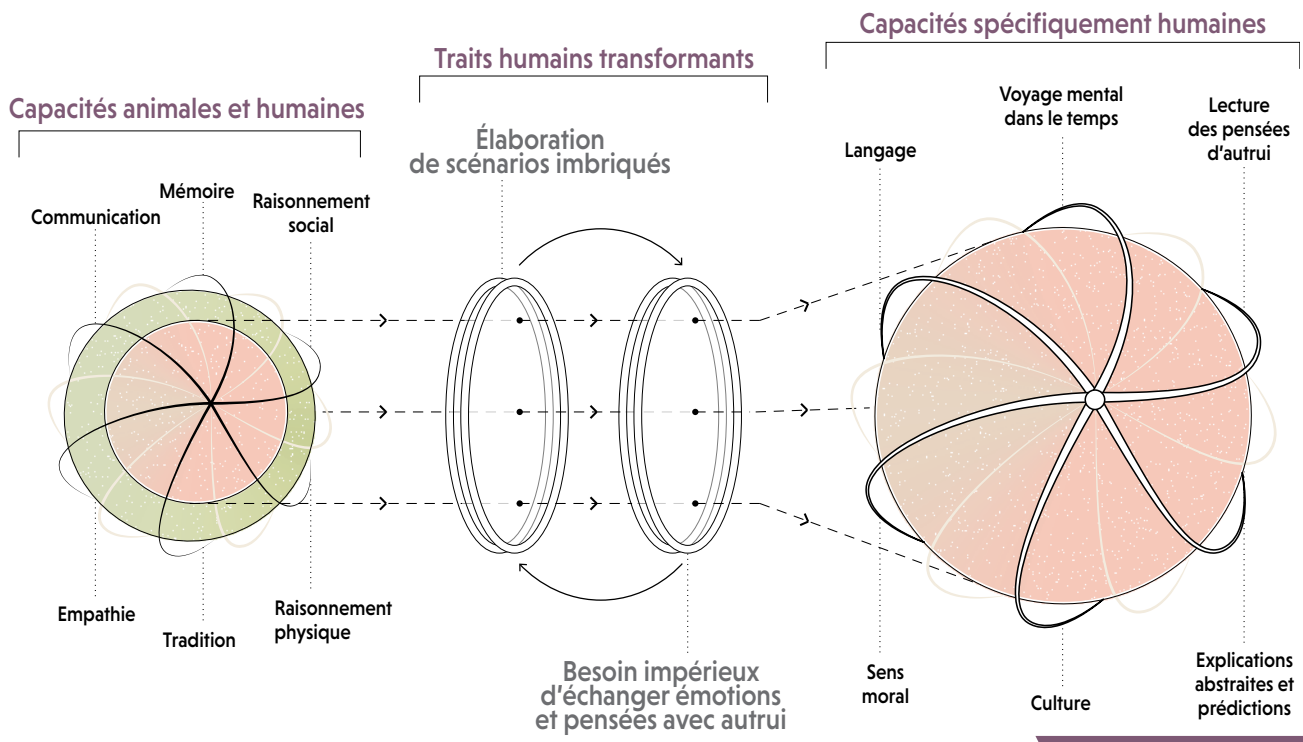


DEUX TRAITS COGNITIFS QUI ONT TOUT CHANGÉ

Les recherches en psychologie comparée ont identifié plusieurs capacités cognitives communes aux animaux et aux humains dans des domaines tels que la communication, la mémoire, l'analyse de l'environnement social et physique, les traditions, l'empathie. Mais deux caractéristiques spécifiquement humaines ont aidé à transformer ces

capacités en aptitudes mentales qui font de nous des animaux à part. La première, l'élaboration de scénarios imbriqués, nous permet de prospecter l'avenir en imaginant des situations alternatives fondées sur des raisonnements du type « et s'il se passait cela... ». La seconde est notre désir de partager nos émotions et nos pensées, ce qui permet

de réaliser des choses allant bien au-delà des capacités d'un individu. Ces deux traits se renforcent mutuellement et ont modifié notre psychologie. Ils ont mené au langage, au voyage mental dans le temps, à la moralité, à la culture, à notre capacité à lire dans les pensées d'autrui, à celle de comprendre le monde qui nous entoure...



à déposer une récompense au sommet en espérant qu'ils sauraient l'attraper au fond. Nous avons comparé les performances des singes à celles d'un groupe d'enfants âgés de deux à quatre ans. Les deux groupes ont facilement anticipé que la récompense réapparaîtrait au bas du tube: ils ont placé leur main sous la sortie pour se préparer à la prise.

Nous avons ensuite rendu les événements un peu plus difficiles à prédire. Le tube droit a été remplacé par un autre en Y renversé qui comptait deux sorties. En prévision de la chute, les singes et les enfants de 2 ans avaient tendance à ne couvrir qu'une seule issue. En revanche, les enfants de 4 ans plaçaient immédiatement et de façon systématique leurs mains sous les deux sorties, ce qui dénotait chez eux une capacité à prévoir deux versions exclusives d'un événement se déroulant dans un futur proche. Pour des enfants ayant entre 2 et 4 ans, nous observons une augmentation de la fréquence de cette planification alternative. Nous n'avons pas été témoins d'une telle capacité chez les singes.

Cette expérience ne prouve pas cependant que les grands singes et les enfants de 2 ans ne comprennent pas que le futur peut se dérouler de manière distincte. Comme je l'ai mentionné, il existe un problème fondamental lorsqu'il s'agit de démontrer l'absence de capacité. Peut-être que les animaux n'étaient pas motivés, ne comprenaient pas le principe de la tâche ou ne parvenaient pas à coordonner leurs deux mains. Ou peut-être, plus simplement, n'avons-nous pas testé les bons individus et que des animaux plus compétents auraient passé le test. Les débats entre interprétations riches et simples du comportement des animaux, associés à ce problème fondamental consistant à prouver qu'une capacité est toujours manquante, ont rendu difficile la recherche du propre de l'homme.

Difficile, mais pas impossible. Dans mon livre *The Gap: The Science of What Separates Us from Other Animals* («Le fossé: la science qui nous distingue des autres animaux», non traduit en français), je passe en revue les capacités cognitives classiquement attribuées aux humains mais

➤ qui existent aussi chez les animaux, et qui les rendent plus intelligents qu'on ne le pense. Par exemple, les chimpanzés peuvent résoudre des problèmes en réfléchissant, se consolent les uns les autres dans les moments de détresse et maintiennent des traditions sociales. Néanmoins, l'humain se distingue par son langage, sa capacité à anticiper l'avenir, son intelligence, sa culture et sa moralité, et l'aptitude à imaginer les pensées d'un autre individu.

DES MONDES DANS D'AUTRES MONDES

Dans chacun de ces domaines, deux caractéristiques sous-jacentes continuent de séparer l'homme de l'animal. L'une est ce que j'appelle la « construction de scénarios imbriqués », c'est-à-dire notre capacité à imaginer des situations alternatives, à y réfléchir et à les intégrer dans des scénarios plus larges d'événements reliés. L'autre est « le désir de se connecter », une pulsion profondément ancrée qui nous pousse à échanger nos pensées avec autrui.

La construction de scénarios imbriqués nous permet d'imaginer des situations vécues par d'autres, d'évaluer des dilemmes moraux ou d'expérimenter des histoires entièrement fictives. Par la force du mental, nous pouvons vivre à l'avance d'éventuels événements futurs, réfléchir aux possibilités et les intégrer dans des histoires plus globales. Grâce à ce jeu de l'esprit, nous pouvons planifier et nous préparer aux occasions favorables et aux menaces avant qu'elles ne se matérialisent.

D'autres animaux sont sensibles aux régularités à long terme, telles que les rythmes jour-nuit, et beaucoup peuvent également s'adapter à des modifications locales de leur environnement. Par simple association, les animaux peuvent prévoir qu'une récompense ou une punition surviendra après un événement particulier. Mais nous, humains, pouvons envisager mentalement des situations, et même des scénarios entièrement nouveaux, sans que cela ait été déclenché par un stimulus extérieur. Un simple exemple : imaginez-vous marcher les yeux clos en pleine rue. Vous comprendrez que cette situation est dangereuse même si vous ne l'avez pas vécue. La construction de scénarios imbriqués repose sur une multitude de capacités élaborées fonctionnant de concert, dont l'imagination, la mémoire, la réflexion et la prise de décision.

On peut voir les scénarios imbriqués comme un théâtre interne dans lequel nous donnons vie à des situations. À l'instar d'une pièce, l'élaboration de scénarios repose sur certains ingrédients qui doivent être réunis. Il y a la « scène » mentale sur laquelle se déroulent les événements fictifs. Contribuent également les « acteurs » et le « décor », autrement dit les individus et les objets qui s'associent dans

l'histoire. Enfin sont invoquées des capacités similaires à celles d'un « metteur en scène », qui évalue et gère les scènes, et celles d'un « producteur », qui prend les décisions finales quant à la marche à suivre. Ces ingrédients correspondent à des concepts psychologiques tels que la mémoire de travail, la pensée récursive (la faculté de penser qu'on est en train de penser) et les fonctions exécutives (l'ensemble de processus cognitifs de haut niveau qui nous permet de prendre des décisions), des propriétés qui se développent à des rythmes différents au cours de l'enfance. Par conséquent, notre capacité d'anticipation de l'avenir s'épanouit à



Tout ce que les humains ont accompli de grandiose provient de notre esprit collectif



mesure que nous mûrissons. Et en tant qu'adultes, nous continuons d'échouer parfois à anticiper avec précision les situations futures.

Ainsi, parce que la construction de scénarios imbriqués est un moyen risqué de prendre des décisions, les humains doivent associer cette faculté à une autre : celle de connecter leurs esprits. Le psychologue américain Michael Tomasello a décrit cette capacité comme l'« intentionnalité partagée ». Après tout, le meilleur moyen de s'informer sur l'avenir est d'interroger quelqu'un qui l'a déjà vécu, en quelque sorte. Si vous voulez vraiment savoir à quoi ressemblent des vacances en Nouvelle-Zélande ou vous informer sur le métier de psychologue, vous pouvez imaginer tous les scénarios que vous voulez, mais le mieux est de demander à quelqu'un qui a visité ce pays ou qui exerce ce métier.

Le langage humain est idéal pour de tels échanges ; la plupart de nos conversations portent sur des événements décalés dans le temps. De cette façon, nous pouvons apprendre de l'expérience d'autrui et de ses réflexions. Nous posons des questions et recevons des conseils, et nous nous construisons des images mentales à partir de tout cela. Mieux encore, nous pouvons façonner un avenir commun en coordonnant les actions de plusieurs